

Et demain ?

SOMMAIRE

- Un anima... quoi ? L'animateur dans l'EDD du futur
- Du personnel qualifié, c'est pour quand ?
- Petite nouvelle à 6 mains : "Les Écoles de Devoirs en 2050"
- Le Futur, c'est le passé...



Un anima... quoi ?

L'animateur dans l' EDD du futur

Oyez Oyez, braves gens ! Approchez ! Approchez ! Venez admirer une créature d'un âge nouveau, doté de qualités surhumaines : L'animateur et l'animatrice en... Écoles de Devoirs ! N'ayez pas peur ! Ne soyez pas timides ! Autant vous y faire, demain vous y aurez affaire ! Ils sont impressionnants mais rassurez-vous, vos enfants vont les a-do-reeeeeeer ! | Par Marie-Pierre SMET, détachée pédagogique à la FFEDD

L'animateur en Écoles de Devoirs que nous vous proposons est doté d'une boîte crânienne à Intelligences Multiples (8 au total) et à gestion mentale, susceptible de détecter en un clin d'œil les potentialités ou le degré de fatigue de votre enfant dès son arrivée.



Il commence de bonne heure et agence le local de manière conviviale. Il a à cœur de disposer le mobilier pour créer des ambiances différentes et répondre aux besoins les plus divers : coin calme, coussins lecture, espace jeux de découvertes et de jeux de société, forum de discussion, tables de travail,...

Le nouvel animateur et la nouvelle animatrice EDD sont pourvus de capteurs temporels permettant de gérer avec une parfaite maîtrise le dosage travail/repos/détente afin de préserver bonne humeur et motivation chez les enfants de tous âges.

Grâce à sa formation Brevet.Anim.Beta.02, il est ferme mais bienveillant. Il privilégie les pédagogies actives qui mettent l'enfant dans une position de recherche et de découverte, il le sollicite sans le brusquer, il le frustre sans le malmenier et le guide dans des apprentissages ludiques et adaptés à son niveau, indépendamment de son âge.

Notre personnel sait créer des outils originaux : avec des vieux bouts de bois et de ficelle, du sel et de l'eau, d'anciens journaux imprégnés de colle à tapisser, il est capable de construire un support ludique pour additionner et soustraire, de



proposer une façon différente de s'entraîner, d'exprimer ses émotions ou encore de développer une conscience écologique en triant les déchets...

Sa capacité créative n'a d'égale que l'immensité de l'univers !

Il est également un communicateur hors pair et donne aux parents un feedback éclairé sur les progrès de leur enfant. Soucieux de développer de véritables synergies, il prend des contacts réguliers avec les enseignants attirés des rejets qui lui sont confiés. Il développe des projets interG' et participe activement à nourrir les liens du tissu associatif de son quartier afin de créer des partenariats porteurs d'actions innovantes.

Ses valeurs sont humanistes et il veille dans son entreprise à guider les enfants vers plus d'autonomie, d'action et de responsabilités.

S'il est le garant d'une sécurité et d'un cadre non négociable, il ne crie pas, il donne son point de vue posément. Il ne punit pas, il propose des sanctions éducatives. Il n'exige pas, il conseille. Il ne décide pas arbitrairement, il donne des choix.

Il propose des goûters équitables, bio et issus de l'économie locale permettant aux enfants de découvrir de nouvelles saveurs et de développer le souci d'une nourriture saine.

Lorsque les jeunes quittent la structure, l'animateur, l'animatrice, s'attable gaiement avec ses collègues pour rédiger leur rapport d'activités, évaluer leur projet pédagogique ou leur dossier de subventionnement qui permettra, demain, de proposer des projets inédits et structurants.

Tout cela, il le compose évidemment au sein d'une équipe où chacun sait trouver et prendre sa place, où les compétences des uns sont complémentaires à celles des autres, où la polyvalence est une condition sine qua non et où, malgré les (rares) frictions, un accueil de qualité reste la priorité absolue de cet animateur hors pair.

Il ne dort pas.

Il mange peu.

Il a renoncé à sa vie privée.

Il répondra à tous vos appels.

Du personnel qualifié, c'est pour quand ?

Nous évoluons dans un monde hyper professionnalisé ! Des éminences grises aux génies aux mains d'or, nous confions tous les aspects de notre vie à des spécialistes dont les qualifications sont avérées et reconnues. Et pourtant ...

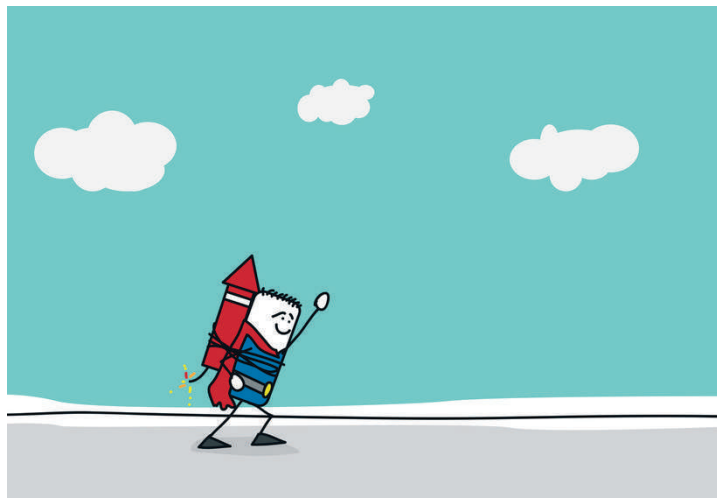
| Par Marie-Pierre SMET, détachée pédagogique à la FFEDD

Nous recherchons le meilleur chirurgien pour une prothèse de genou, nous jouons les Miss Marple du net afin de dégoter le meilleur traiteur pour un repas de famille, nous lançons une consultation publique pour connaître « L' »avocat qui permettra de faire pencher la balance de la justice de notre côté. Quant aux enfants, nous voilà encore bien plus intransigeants ! Lorsqu' il s'agit de nos marmots, certains n'hésitent pas à faire un sitting pour obtenir une place chez le plus chouette instituteur de l'école ou promettre d'assurer les transports de toute une équipe de foot pourvu que le loupiot soit aligné dans les buts ! Pour eux, nous avons besoin de certitudes, de personnes de confiance, qualifiées, de ces gens qui manient pédagogie et psychologie avec une application qui confine à la perfection. Bref, nous voulons des G.I de l'éducation, prêts au combat (de gommes) et sachant agir en cas de pépin !

Tout laisse donc à penser que les politiciens en charge des Ecoles de Devoirs n'ont pas d'enfants !

Après 40 années d'existence, nous avons travaillé sans relâche à professionnaliser notre secteur. Notre gamme de formations s'étoffe chaque année pour tenter de répondre, le plus pertinemment possible, aux demandes qui évoluent. Le constat reste pourtant sans appel !

Les animateurs que nous rencontrons parlent d'une même voix : ils ont besoin d'outils ! Pas des animations prêtes à l'emploi, pas des fiches techniques, pas du « clé-sur-porte », non ; ce dont ils ont besoin c'est de temps de formation où ils échantonnent, réfléchissent, testent, s'approprient, se trompent, évaluent, proposent, créent, ...



Aujourd'hui, de nombreux coordinateurs hésitent à envoyer leurs animateurs en formation par manque de moyens ! Cela nécessite de déforer les équipes, de prévoir des remplacements et de gérer les heures supplémentaires générées par la participation à ces périodes, des coûts indirects à ajouter à ceux de la formation proprement dite !

Il n'est pas rare que certains nous avouent devoir prendre congé ou se mettre en négatif d'heures pour se former!

Même le pôle formation de la Fédé se voit dans l'obligation de refuser des demandes de formation venant des EDD par manque de moyens humains.

Notre mission n'est pas de remplir des cartons de boîtes de conserve. Nous, intervenants en Ecoles de Devoirs, nous remplissons des réservoirs de confiance en soi, d'affection, nous aidons à consolider des compétences, à affûter des regards critiques, à poser des

questions sans réponses, à guider, à épauler, à relever, à encourager. Pouvons-nous avoir une légitimité à faire cela si nous n'avons pas les moyens adéquats pour nous former ?

Nous demandons des moyens supplémentaires alloués à une professionnalisation systématique du secteur EDD. Nous voulons être en mesure de proposer à tous les animateurs salariés et aux coordinateurs en poste de participer, au minimum, aux dix journées de brevet d'animateur et de coordinateur. Nous voulons une possibilité d'offrir à chaque personne portant le projet des EDD l'opportunité de participer à une formation de son choix chaque année sans autre souci que d'en noter l'heure et les dates !

Nous revendiquons de pouvoir offrir une garantie essentielle aux parents, celle que leurs enfants sont entre les mains de personnes outillées et qualifiées jusqu'à leur retour !



Pour conclure

Le futur, c'est le passé....

I Pr scilla Debecq, Coordinatrice CEDDH

Quand les écoles de devoirs ont vu le jour, l'objectif était de venir en aide aux enfants n'ayant pas la chance d'être pris en charge par les structures traditionnelles. Il n'était pas vraiment question de devoirs, de remédiation, de réussite scolaire pure et simple. Il s'agissait de prendre l'enfant dans sa globalité, de le mettre au centre. Et c'est  a l' cole de devoirs que nous voulons pour demain. Une EDD qui place l'enfant au centre des priorités. Une très grande majorité d'EDD fonctionne de la sorte, l'enfant et ses besoins étant bien entendu la raison sociale de ces structures. Mais parfois, la pression sociétale, des instits et des parents les empêchent de fonctionner à 100% pour l'enfant. Parce qu'il y a le devoir à terminer, les résultats à faire progresser, le bulletin   complimenter,... mais nous, ce qui nous intéresse, c'est un enfant bien dans sa peau qui apprendra à réussir pour lui et non pour les autres.

Parce que la broderie c'est pas mon truc. Voici comment je vois le futur de nos EDD :

Dire stop aux pressions sociétales

**Des chances égales d'épanouissement
pour chaque enfant**

Revenir à l'essentiel

**L'enfant au centre
des priorités**



Les Écoles de Devoirs en 2050

Petite nouvelle délirante et sans prétention écrite à 6 mains
(CEDDBW, CEDDBxl, AEDL, CEDDNamlux, CEDDH, FFEDD)

Le monde s'est transformé, la technologie a évolué. La planète s'est adaptée et avec elle, nos sociétés modernes. Aujourd'hui, c'est 9 milliards d'habitants qui sont sujets d'une consommation de masse mondiale. L'appétit de croissance entraîne l'exploitation systématique du peu de ressources naturelles qu'il reste encore ou des guerres là où il n'en reste plus. Coté climat, les grandes crues d'automne alternent avec les grandes canicules d'été.

Là où mes ancêtres craignaient les catastrophes climatiques, je suis l'actu des tsunamis, inondations et canicules comme autant de mauvais feuillets.

Pourtant, j'ai de la chance... Je vis en "Zone verte". Dans mon quartier végétalisé, les nouvelles énergies offrent un confort inouï et l'impression 3D permet de créer, chez soi, tous les objets du quotidien, du jouet à la cafetière.

J'ai aussi la chance d'avoir un travail, une place dans ce monde. Je suis animateur en école de devoirs, ce qui, à l'heure de l'école numérique, est tout un programme.

La promesse de la révolution scolaire numérique qui devait modifier le rôle de l'enseignant a été tenue. Aujourd'hui, les professeurs font du coaching en ligne pour des centaines d'élèves dans de nombreuses écoles. Seuls les élèves aisés disposent d'un professeur, physiquement à leurs côtés. Pour compenser la solitude, certaines écoles passent à la projection holographique.

Le stylet a supplanté à jamais le stylo. Les logiciels éducatifs et système d'évaluation automatisés sont monnaies courantes. On étudie en ligne et la visite du musée d'antan se fait depuis son sofa.

La ludification de l'enseignement fondamental, inspirée des jeux vidéos, décline les matières en « levels », « frames »

et autres « stage bonus ». Les élèves, derrière leurs écrans apprennent dans un climat permanent de compétition.

Pour réussir l'école, pour se loger, pour travailler, ... la compétition est, comme depuis tellement longtemps déjà, à tous les étages. Les nouvelles tours vertes surgies de la terre dans la région bruxelloise étriquée dans ses frontières en sont l'illustration puisque inaccessibles aux faibles revenus. Si une minorité poursuit en effet sa course, la plupart de la population aujourd'hui en est exclue. Heureusement, différentes nouvelles formes de résistance voient le jour, fortes des expériences apportées par ceux et celles qui, dans les années 10, s'étaient progressivement rassemblés dans le mouvement « Tout autre chose ». Aujourd'hui, plus que jamais, on commence à y croire.

La nouvelle organisation de l'enseignement basée exclusivement sur les nouvelles technologies n'a absolument pas résolu la question scolaire. De la même manière qu'il y a quarante ans, les enfants des familles les plus précarisées sont les premiers à décrocher de l'école. Ces familles continuent de faire confiance aux différentes écoles de devoirs qui, tenant compte des évolutions, ont vu leurs projets et actions se modifier.

Aujourd'hui, après une nouvelle crise économique, l'Etat a encore dû faire des économies et les subventions à l'emploi quelles qu'elles soient ont totalement disparu. Comme au début de leur histoire « mais qui s'en souvient encore aujourd'hui ? », ce sont des volontaires exclusivement qui encadrent les enfants. Pas facile pour eux ! Car si leurs compétences technologiques sont précieuses à l'accompagnement scolaire des enfants, cela ne suffit plus.



L'absence d'enseignants pendant les journées d'école, la présence durant des heures devant l'écran, les ghettos ont fait naître de nouveaux besoins de mouvements, de rencontres et de confrontations « en chair, en os et en pensée ».

La socialisation, l'apprentissage par les pairs, la mixité culturelle et sociale,... Diantre ! Les plus jeunes d'entre nous se souviennent encore comme on nous a ri au nez quand nous déclinions les rôles et missions des écoles de devoirs en ces termes. Les plus anciens nous ont quittés en désespérant que leur vision sociétale soit un jour prise au sérieux. Seul l'échec scolaire observé par le prisme des savoirs dispensés par l'école était vu comme ayant un intérêt. Toute autre forme d'intelligence, si elle n'était pas niée, ne rencontrait que peu ou pas d'intérêt. L'hyper-connectivité qui faisait de nous des êtres communicants nous isolait, en fait, inéluctablement plus encore de nos semblables. Certes, les plus doués en la matière trouvaient encore un boulot, cadencé et solitaire, mais le commun des mortels, à côté de qui l'ère numérique était passée sans laisser de traces, se voyait condamné à attendre le train technologique suivant en espérant que cette fois, il daigne s'arrêter à sa hauteur. Cependant une éclaircie pointait ! Dans les hautes sphères d'un ministère, quelqu'un avait enfin jeté un œil vers le peuple. Quelqu'un doté sans doute d'une intelligence émotionnelle peu courante au cœur des tours d'ivoire des cénacles dirigeants.

Quelqu'un qui avait pris la peine d'aller voir qui étaient ces doux rêveurs qui, sans moyens, sans reconnaissance digne de ce nom de leur travail, poursuivaient inlassablement leur œuvre d'accompagnement de chaque enfant, quel que soit sa condition, vers le citoyen responsable, actif, critique et solidaire en qui il croyait pour construire la société de demain. Encore fallait-il arriver à convaincre la Ministre en fonction de l'intérêt du lien social ainsi créé, ce lien à la base d'une société humanisée dans un monde qui ne l'était plus !

Appelons « el' EDD » ce quelqu'un qui décida de faire de sa vie un combat permanent pour relever les vrais défis du XXI^e siècle. Son intention n'était pas de verser dans la nostalgie de l'école de devoirs d'antan mais d'unir nos forces, nous qui n'avons pas nécessairement les mêmes priorités mais partageons l'objectif d'amener les acteurs des écoles de devoirs à se détourner de l'horizon sans avenir du projet dominant.

Se diriger vers un nouvel horizon privilégiant l'égalité, le respect de l'individualité et le développement de valeurs, savoirs et compétences.

El'EDD félicita la Ministre pour tous ses travaux en faveur des écoles de devoirs mais lui expliqua aussi que toute pédagogie est politique, parce que son rôle est d'ouvrir les esprits au monde et de rendre chacun acteur de son humanité pour permettre de :

- Prendre sa place dans le monde
- Découvrir et construire ensemble les valeurs universelles de solidarité
- Vivre la démocratie participative en expliquant que les écoles de devoirs veulent promouvoir une prise de conscience de ce qui se passe partout sur la planète, développer un esprit critique, établir entre les hommes un vrai dialogue et une prise de conscience des problèmes mais aussi des possibilités d'alternatives et de projets porteurs et positifs. Qu'on y travaille les utopies, qu'on y écoute les enfants et que leur créativité est la bienvenue.

Que cette expérience des écoles de devoirs autre que celle de l'école ancrera des réflexes, fixera des racines, au moyen de l'appropriation de la langue comme outil indispensable pour comprendre le monde avec tout son vécu de contraintes, de règles à respecter, de prix à payer pour arriver à des productions communes. Autre chose que le plaisir immédiat en vente partout, autre chose que la consommation passive, autre chose que le « tout , tout de suite ».

La situation n'est pas parfaite mais je me



mets à rêver à tous les possibles. Je me mets à imaginer cette société juste et équitable où chaque enfant aura sa place. J'entrevois une société où les écoles de devoirs ne seront plus ou seront mais autrement. Des écoles de devoirs ne devant plus s'occuper des inégalités reproduites par l'école. D'une école qui accueillera à nouveau en son sein les enfants quelque soit leur origine sociale, économique et leur niveau de compréhension et d'appréhension de l'univers numérique dans lequel nous évoluons. Une école où on apprendrait la botanique assis dans un jardin ; où le champ de fleurs sauvages donnerait une leçon peinture et le chant des oiseaux un cours de musique. Je rêve d'une société où chacun se respecte, où il n'y a plus de fossé entre l'élite et le petit peuple comme ils disent, je rêve qu'enfin on prenne le temps de s'arrêter sur ceux qui sont en difficulté au lieu de les laisser de côté. Je rêve de pouvoir dire à mes enfants qu'ils ont le droit d'être insouciants et que même si ils n'ont pas une bonne maîtrise des choses, ce n'est pas grave, on les accompagnera.

La société idéale n'existe pas mais peut-on imaginer qu'enfin notre gouvernement, grâce à El EDD, comprenne que ce qui la rendrait meilleure c'est de penser à chacun selon ses besoins et non à chacun selon ses moyens.

Qu'il subsiste dans des décennies, dans des siècles, une âme de l'EDD qui flotterait au-dessus des écoles comme un doux parfum de révolution, celle qui permet à l'enfant en tant qu'entité unique de découvrir, de se découvrir et d'acquérir tous les savoirs nécessaires à sa vie. Sans théories superflues, sans programme, sans vision formatée.

L'enfant, en tant qu'être singulier et libre ; en devenir...

11 septembre 2050, un attentat terroriste du groupement révolutionnaire « Viva la vida » a complètement perturbé le réseau internet intergalactique. Plus aucun moyen

de communication habituel. Les puces intégrées aux poignets des habitants de la planète connectés 24h/24 (un quart de la population mondiale possédant 95 % des richesses) ne permettent plus qu'une seule chose : forcer les humains et les humanoïdes à se RENCONTRER, à se PARLER et même à se TOUCHER. C'est difficile car l'habitude avait totalement disparu ! Les médias sont en émoi : il faut retrouver le chef des terroristes, le célèbre El Edd et son complice R2D7827 (Star Wars a fait un retour fulgurant dans les salles virtuelles de toutes les grandes cités). Il a fallu retrouver (sans google) la vieille recette du papier et de l'écriture pour imprimer, avec la plus grande difficulté, des newsletters, pardon, des journaux, heureusement rapidement diffusés, grâce aux Superdrônesun, d'une grande ville à l'autre. Les spécialistes du monde entier se sont réunis pour faire émerger des solutions. Ils sont obligés de s'adresser au mouvement « Aujourd'hui », curieusement issu d'un précédent groupement intitulé « Demain », car eux seuls ont gardé la capacité de s'adapter et de vivre connectés, tout en restant libres. Proches des autres, de la nature, véhiculant de drôles de valeurs comme l'équité, la solidarité, la citoyenneté, ce groupement serait issu, entre autres, d'un obscur secteur, les Ecoles de Devoirs, d'un minuscule pays, la Belgique (qui s'étend de Bruxelles à Ciney depuis les grandes inondations de 2033 qui ont complètement détruit une région aujourd'hui oubliée). El Edd et son complice R2D7827 sont d'ailleurs répertoriés dans le « Who's who » des Ecoles de devoirs mis à jour depuis 2016.

A l'ombre d'un magnolia en fleurs, El Edd sourit. Il entend enfin le rire des enfants dans la rue, les conversations entre voisins, la musique, ...Apaisé, heureux, il a réussi le premier attentat du BONHEUR .

This is the end.

